

Gilles Fumey, Florence Smits

8 juin 2006

Comment réinventons-nous le monde ?

Jardins du Fond Régional d'Art Contemporain (Metz), 8 juin 2006

Béatrice Josse, directrice du Fond Régional d'Art Contemporain

L'exposition « Antipodes », centrée sur la cartographie, offre un merveilleux prétexte pour accueillir les jeunes Cafés géographiques messins. Nous sommes de surcroît particulièrement heureux d'accueillir le fondateur des Cafés géographiques, Gilles Fumey.

Christiane Barcellini, présidente de l'Association des Cafés Géo de Metz

Merci d'être aussi nombreux pour ce Café pas comme les autres qui s'organise autour de l'exposition du FRAC « Antipodes » au sein de laquelle la carte est au centre de la création artistique. Gilles Fumey, maître de conférences à l'Université de Paris-IV Sorbonne, va essayer de répondre aux artistes tout en bousculant notre vision du monde. Je le remercie au nom de tous pour l'aide qu'il nous a apportée lors de la création des Cafés messins et pour sa venue aujourd'hui.



Béatrice Josse
directrice du FRAC Lorraine, reçoit le café-géo Photo : Marie-Paule Roy

Réinventer le monde : les apports des géographes et des artistes

La géographie se résume souvent aux yeux des gens à des listes de lieux à connaître. Elle est même en bonne place dans les jeux de mémoire, les mots croisés. En réalité, nous la pratiquons d'une manière plus simple, nous faisons de la géographie sans le savoir. Ainsi, pour se repérer, voyager. Quand on observe comment se remplit une salle de cinéma ou un bus, on voit bien que certaines places sont toujours sollicitées (centre, bords d'allées) tandis que d'autres restent souvent vides (premières places). Comprendre les raisons de ces choix spatial relève de la géographie et les Cafés géo sont l'occasion d'apporter un autre regard sur la géographie et de disposer de nouvelles clés pour nous repérer dans l'espace.

L'exposition « Antipodes » est intéressante car elle dérouté et met le doigt ce à quoi nous sommes sensibles : les changements et l'avenir du monde. Les géographes ont quelques pistes de réponse à ces questions d'avenir. Néanmoins, les artistes sont aussi essentiels que les géographes pour comprendre et représenter le monde. Cette question de la représentation de l'espace est essentielle, car chacun de nous a besoin de savoir comment il va se déplacer dans un espace qu'il ne connaît pas. Et la carte est un des moyens privilégiés. **La représentation de l'espace permet à l'homme de se situer par rapport aux autres et, ainsi, de se construire une identité géographique.** C'est pourquoi les premières cartes ont été des cartes mentales et que les cartes écrites ont été établies pour des raisons diplomatiques, politiques, commerciales. Elles ont également créé un vocabulaire : le terme de « continent » n'est inventé qu'au XVIème siècle. Et nommer le Monde à petite échelle remonte aux Phéniciens qui, les premiers, ont parlé d'Europe. La grande majorité des toponymes que nous utilisons aujourd'hui en géographie n'ont été fixés qu'à la fin du XIXème siècle sur les cartes.

Réfléchir sur la carte nous emmène à l'aube de l'Humanité, même si avant les premières traces écrites de ce qu'on appellera des cartes, il devait exister des routes épisodiques (vers les lieux de culte ou des « routes » de commerce) et tracées sans métrique particulière. Les premières cartes ont environ 4 000 ans : sur des ustensiles de cuisine, les *ding* chinois, on trouve des lignes graduées et une esquisse d'échelle, d'autres cartes en Chine du IVe siècle avant notre ère, comme celle d'un cimetière (J. Black, *Visions of the world*, Octopus publishing, 2003). **Selon les âges et les espaces, les cartes ont évolué car elles répondaient à des besoins différents.**

- . Les **Chinois** ont, très tôt, développé un appareil cartographique pour se positionner à l'autre et, éventuellement, s'étendre, notamment dans le désert du Tarim. Mais ils placent la Chine au centre du monde. Les cartes n'ont pas servi d'ambition coloniale ;
- . Notons que les **Mongols**, qui n'ont pas d'administration, n'ont pas eu de cartes ;
- . **En Afrique et en Amérique précoloniales**, on trouve des cartes sur bois ou des cartes sous forme de peinture. Plus qu'une représentation de l'espace, on y représente le voyage que l'on a fait ;
- . A **Babylone**, on a trouvé des cartes sur des tablettes d'argile datant de 600 avant notre ère.
- . La **Grèce antique** a compté plusieurs acteurs qui ont joué un rôle essentiel dans l'élaboration des cartes : Alexandre et Ptolémée, mais également Hécatée de Milet qui, le premier, a représenté la Terre dans un cercle, Erastosthène qui calcula la circonférence de la Terre, Strabon, Cratès de Mallos, bibliothécaire de Pergame au IIe s. qui conçoit un immense globe avec quatre îles baignant l'océan.
- . Au **Moyen-Age**, en Occident, le christianisme diffuse une représentation du Monde quasi théologique et les terres émergées sont représentées sous la forme d'un T dans l'O, avec au centre, Jérusalem.
- . Les **califes arabes** demandent des représentations du monde et ont multiplié les cartes afin d'assurer la propagation de l'Islam. Al Idrissi, grand géographe arabe, travaille pour Roger II de Sicile, complétant le travail de Ptolémée.

- . A la **Renaissance** (voir le beau livre de J.-M. Besse, *Les grandeurs de la Terre*, ENS Editions, 2003), on conçoit les portulans. Les cartes, dès lors, se multiplient car les expéditions sont de plus en plus nombreuses et on cherche les richesses (*Atlas catalan*, 1375). Le commerce des épices (qui se paient cher, sont légères et qui voyagent bien) a ainsi conduit les Portugais et les Néerlandais à trouver de nouvelles voies pour contourner le « verrou » arabe. Au XVIème et XVIIème siècles, se faire représenter avec une carte revient à afficher sa richesse (comme on peut le voir sur les toiles de Holbein et Vermeer).
- . Non loin de Metz, au début du XVIe siècle, les cosmographes du Gymnase de Saint-Dié, tel le célèbre Waldseemüller, inscrivent en 1507 pour la première fois sur une carte le « America » en hommage à Vespucci.
- . La **France moderne** développe la cartographie grâce à la triangulation perfectionnée par les Cassini (1679-1683) qui fixent la longitude par rapport à Jupiter. Les progrès de l'administration du Royaume, les guerres sont liés à une bonne connaissance des territoires par la carte. Louis XV, qui a étudié dans sa jeunesse la géographie plusieurs heures par jour, fait établir un réseau routier par Trudaine, articulé autour des routes d'intendance qui servent à transmettre les ordres du roi et qui seront nos futures routes nationales. Certaines, d'ailleurs, reprennent des tracés romains. On trace le méridien de Greenwich un peu avant la Révolution.
- . On commence à pointer les erreurs et omissions : « sur les cartes de l'Afrique, les géographes remplissent les blancs avec des images de sauvages. Et sur les collines inhabitables, ils placent les éléphants à défaut de villes » (Swift, *Sur la poésie*, 1733).
- . Avec les conflits aériens, notamment lors des deux Guerres mondiales, on entre dans une troisième dimension pour la carte.

Parallèlement, les techniques évoluent car représenter l'espace n'est en effet pas chose aisée et rend nécessaire le recours à des techniques (les cosmographes, qui doivent articuler le ciel et la terre, élaborent des outils comme les grilles et la triangulation) et au travail de l'imagination où les artistes jouent un rôle essentiel. Certes nous disposons de l'échelle depuis les Romains, mais la représentation sur une surface plane a supposé les projections.

Aujourd'hui que le monde est connu, à quoi servent les cartes ? Comment nous font-elles rêver ? Et, en filigrane de l'exposition Antipodes, la question est de savoir comment nous situons-nous les uns par rapport aux autres, sachant que nous disposons d'une multitude d'outils et de moyens de localisation, mais aussi d'échanges ? Les repères géographiques classiques comme le téléphone fixe, l'adresse postale tendent à laisser la place à l'adresse électronique, à des projets de numérotation sans indication géographique (la plaque minéralogique et sa mention départementale qui pourrait disparaître), au numéro de téléphone « mobile ». Nous multiplions les repères en parlant de « milliards de kilomètres » (pour les sondes comme Cassini envoyée vers Titan en 1997 et « arrivée » récemment. Notre rapport au territoire évolue également : de plus en plus de personnes travaillent dans un pays différent de leur lieu de naissance, ont un conjoint issu d'un autre pays, parlent plusieurs langues, pratiquent plusieurs religions... **Nous sommes à l'époque des identités multiples.** La vitesse modifie également la perception et la connaissance des paysages : la vision n'est pas la même depuis un train Corail ou depuis un TGV. Se dessinent donc des espaces dont on n'a pas encore fabriqué les contours sur des plans mais peut-être les artistes nous aideront-ils à le faire. Oscar Wilde disait qu'« aucune carte du monde n'est digne d'un regard si le mot « utopie » n'y figure pas ». L'utopie est une voie dans notre cartographie très normée que nous laissons aux artistes pour nous aider à nous repérer.

Débat

M. Hild, ami du FRAC : Quand on parle de localisation et que l'on aborde la manière dont on se représente les choses, il m'apparaît que la phrase « allo, t'es où ? » est devenue un élément essentiel.

Selon les psychologues, la diffusion de ce nouveau mode de communication (plutôt que l'usuel « allo ») signifie que le portable est utilisé comme un prolongement de soi-même. C'est un outil qui nous relie et, en même temps, qui nous multiterritorialise. Pourquoi a-t-on besoin de savoir où est notre interlocuteur, parce que la connaissance du lieu d'où il parle est un repère qui va nous permettre d'adapter nos questions.

G. Loew, professeur de géographie à l'Université Paul-Verlaine (Metz) : La manière dont on renseigne les gens dans la rue lorsqu'ils demandent leur chemin varie beaucoup. Si nous avons tendance à indiquer tourner à la première à gauche, puis au feu à droite... (et les gens finissent souvent par se perdre). Dans d'autres pays, comme l'Algérie, on se contente d'indiquer une direction en disant « c'est là-bas » et c'est souvent la meilleure formule !

On voit là la différence entre la valeur du geste dans les pays méditerranéens et celle de la parole dans un pays comme le nôtre, les différences entre les cultures orales et écrites. Il est vrai que chacun a besoin de repères dans une ville. Quel est notre repère quand on entre dans une ville ? Le stade ? La voie de chemin de fer, le clocher ? Pour moi, c'est la pâtisserie !

M. Golin, musicien : L'avènement du GPS ne va-t-il pas nous rendre paresseux et nous priver d'une partie du plaisir du voyage : l'élaboration de l'itinéraire ?

Je vous assure que pour un taxi perdu dans ces tissus urbains très étalés, le plaisir de trouver un itinéraire est faible. Néanmoins, avec la vitesse et la profusion des outils, la lenteur devrait être de plus en plus recherchée. On élabore alors son propre itinéraire, mais en se débarrassant de la corvée de rejoindre le point de départ. Comment comprendre le succès des randonnées au moment où il n'y a jamais eu autant de voitures ? Les Poussin qui ont traversé l'Afrique à pied et écrit leur aventure *Africa Trek*, décrit l'espace africain d'une manière qui doit faire réfléchir les géographes qui construisent des discours sur les pays, avec beaucoup trop de statistiques. A-t-on le droit de se satisfaire de la géographie de l'Afrique construite avec le PNB ou même l'IDH ?

C. Barcellini : les cafés géo de Paris ont récemment organisé un voyage dans le Hoggar, cela a été pour nous l'occasion de redécouvrir les paysages et les étoiles. La lenteur offre une forme d'équilibre qui a été détruit par la vitesse et qu'on recherche dans l'ivresse de la marche.

P. Sommerlet, professeur d'histoire-géographie : Le progrès réduit les distances ce qui peut être parfois déterminant. Ma mère n'a pas passé son bac car elle vivait dans un village, le lycée était à 15 km et qu'il fallait les faire à pied. Mais, mes parents avaient placé une carte du monde dans... les toilettes, ce qui m'a donné l'envie de devenir géographe. Enfin, dernièrement, j'étais avec des élèves à Paris et un élève de troisième, originaire de la vallée de la Fensch, en voyant le Louvre, m'a dit « le musée du Louvre, c'est tellement grand que c'est un pays ! »

Le progrès ne raccourcit pas toutes les distances. La distance n'est pas que géographique. Le clochard qui habite près de chez moi vit dans un monde totalement différent du mien, la distance qui me sépare de lui n'est pas physique. Plus on a la possibilité de se rencontrer, plus on met des barrières : répondeurs, messageries, mouchards téléphoniques sont destinés à faire face au flot de messages : je réponds si je veux et quand je veux.

Un Mosellan résidant près de la frontière : On fait tout pour que les générations futures perdent leurs racines. En France, les plaques minéralogiques ne font plus référence

qu'au département alors qu'elles indiquent des villes en Allemagne.

Cela témoigne de l'impact de la bureaucratie en France et de la magie du chiffre. Sur la frontière franco-allemande, vous avez le regard d'une personne qui a connu la Guerre mais pour les jeunes, il n'y a plus d'enjeu (et cela explique peut-être le peu d'engouement pour l'Europe car ils n'ont pas souffert de ces divisions). On raisonne trop avec des grilles calées sur le maillage des Etats nations. C'est pourquoi des événements comme la Coupe du monde de football ou les Jeux Olympiques devraient être supprimés (*applaudissements dans le jardin*) : ils ne rapprochent pas les pays, ils les dressent les uns contre les autres. De plus, ces systèmes sont totalement corrompus. La corruption est très importante à la FIFA (budget équivalent à celui de la France)...

Patrick Grumberg, soupir, ancien du BTP : Pourriez-vous nous parler de la galerie des cartes du musée du Vatican ?

Ces cartes géographiques, dont les mers sont superbement colorées au lapis lazuli, ont été installées dans une galerie voulue par le grand pape Grégoire XIII. Ce pape qui règne à Rome de 1572 à 1585 est connu pour l'invention du calendrier fixant le début de l'année au 1er janvier. Ce fin connaisseur du temps était aussi un fin connaisseur du monde : il fonde le Collège allemand (pour contrer la Réforme), les Collèges grec, maronite, néophyte (réservé aux Juifs et musulmans convertis)... Les cartes témoignent de l'ambition de connaître la Terre dans tous ses détails, pour l'évangélisation. A la Renaissance, l'Eglise cherche à s'étendre. Le Pape est alors le plus puissant des souverains. Les cartes traduisent cette volonté ainsi que l'excellent niveau d'information dont dispose le Pape par l'intermédiaire des rapports que lui font les différents ordres, notamment les jésuites. De plus, on habille une cloison de la représentation du monde. Cela reflète une fascination pour des espaces encore mal connus ou idéalisés à l'image de ce que nous faisons aujourd'hui avec nos fonds d'écran ou des cartes postales que nous collons au-dessus de nos bureaux.

G. Lemarié, FRAC : Que pensez-vous de la représentation de l'espace dans l'exposition car il n'y a ni carte postale, ni paysage ?

L'exposition est passionnante car un effort important est réalisé pour intégrer les artistes à notre compréhension du Monde, à partir des représentations que nous en avons.

L'accueil par *Mundo alinhado* d'Angela Detanico & Rafael Lain ne peut que faire plaisir aux géographes, mais aussi interpeller tout visiteur : car le Monde tel que nous nous le représentons par ses évidences est totalement chamboulé. Dérégler l'image du monde donne une résonance géopolitique : reconstruire l'unique plaque d'avant la dérive des continents est déjà une manière de rêver à une mondialisation physique et territorialisée, mais aussi nous renvoie à ces manières de parler : Orient, Occident qui sont chargés de sens politique, mythique aussi. Le défilement en boucle nous permet de reprendre nos esprits après ces remises en questions et de les contextualiser.

J'ai bien aimé la table territoire (*Table de Chagny*) de Mario Merz, cette table bâtie comme un plan-relief mais aussi avec le signe mathématique de l'infini. Une vraie table-paysage avec ses parcours vallonnés. Elle nous aide à prendre conscience des formes au milieu desquelles nous évoluons.

Full (1/2 Moon), *Moon*, *Voir comment la lune s'écrit* est fabuleux. Turrell, connu pour être ce qu'il appelle un « sculpteur d'espace et de lumière » depuis un site volcanique de l'Arizona. Selon Turrell, il faut voir les espaces comme des *camera obscurae* où les planètes (ici, la

lune) projettent leur image. On voit ici les rayons lumineux de la lune imprimés sur un papier sensibilisé. On a fortement l'impression d'être dans un autre monde.

Quant à « Antipodes », elle représente l'espace que l'on cherchait au-delà de ce que l'on connaissait. Cette œuvre de David Renaud nous donne à voir quatre îles émergeant sur fond bleu lisse et parfait, irréel. Ces îles Antipodes de Nouvelle-Zélande sont situées aux confins du monde, sont inhabitées ou visitées par des lions de mer, des pingouins et... quelques équipes scientifiques. Ces artistes peuvent nous aider à repenser le monde, de la même manière qu'à la Renaissance, la triangulation et le globe ont bouleversé les perceptions. Les bons scientifiques sont des artistes, car inventer des formes demande de la créativité et de l'imagination. G. Charpak disait que la plupart des formules qui lui avaient valu le prix Nobel, il les avait trouvées en faisant la vaisselle car il laissait son esprit vagabonder....

C. Billy, FRAC : On se moque beaucoup des femmes et de leur mauvais sens de l'orientation. Avez-vous étudié cet aspect ?

B. Josse, FRAC : Le monde serait-il différent si des femmes l'avaient découvert ?

En ce qui concerne la perception de l'espace, les psychologues et les anthropologues estiment que l'homme, par nature, se projetterait plus dans l'espace que la femme. Que faut-il en penser ? Sans doute pas grand-chose, mais nos représentations sont fabriquées à partir de ce genre d'idées. Nous sommes à une période charnière de l'histoire de l'Humanité où les femmes parviennent ici ou là à s'exprimer autant que les hommes. Cela est susceptible d'influencer leur perception et leur pratique de l'espace, mais on manque encore de recul.

O. Charlot, géographe, Université Paul-Verlaine (Metz) : dans les domaines de la danse ou du théâtre, on utilise souvent les termes de poids, de masse, de direction, ... qui sont également employés en cartographie. Pensez-vous que le regard que peuvent avoir les artistes sur la perception de l'espace peut améliorer la perception de l'espace ?

La gravité, le poids sont avant tout des termes de physique adaptés à la géographie. Il n'y a rien de mieux que le théâtre ou la danse pour connaître son espace car on le construit avec son corps qui est le principal médium que nous avons avec le monde environnant.

R. Brunn, professeur de géographie en CPGE : que pensez-vous de Google Earth ?

J'ai longtemps été étonné du succès de la vente des photographies aériennes avant de réaliser qu'elles offrent un point de vue extérieur sur le lieu où l'on vit. Google Earth relève du même principe. C'est à la fois bien et frustrant, car cela ne bouge pas. Je suis persuadé que plus les outils de ce type se multiplient, plus nous allons chercher à revenir vers les objets eux-mêmes car Google Earth est aussi une machine à fabriquer du rêve. Avec Google Earth, on dispose d'un accès visuel sur l'ensemble du monde mais il reste virtuel. Ce qui est intéressant, c'est de se voir en contexte.

P. Sommerlet : Google Earth est très intéressant pour enseigner les paysages, notamment en sixième.

Compte-rendu : Florence Smits

L'exposition *Antipodes* est présente jusqu'au 20 août au FRAC-Lorraine, 1 bis rue des Trinitaires, 57000 Metz. Tél. : 0033 (0) 3 87 74 20 02

www.fraclorraine.org

Elle sera, en partie, présentée au Festival de géographie de Saint-Dié (fin septembre-début octobre 2006).

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net